

HERVÉ CROZE - MATHIAS MURBACH

VOUS PERDEZ LA TÊTE, ELISABETH !

UN ROMAN POLICIER

AVEC DE VRAIS MORCEAUX

DE PROCÉDURE PÉNALE DEDANS

le
MEILLEUR
du
Droit

Enrick  Éditions

VOUS PERDEZ
LA TÊTE ÉLISABETH!

HERVÉ CROZE –
MATHIAS MURBACH

VOUS PERDEZ
LA TÊTE ÉLISABETH!

Valrouge Tome 1

© 2019 Enrick B. Éditions, Paris
www.enrickb-editions.com
Tous droits réservés

Directrice de la collection LMD « Le meilleur du droit » : Tatiana Vassine

Conception couverture : Marie Dortier
Réalisation couverture : Comandgo

ISBN : 978-2-35644-425-7
ISSN : 2609-133X

En application des articles L. 122-10 à L. 122-12 du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction à usage collectif par photocopie, intégralement ou partiellement, du présent ouvrage est interdite sans l'autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie. Toute autre forme de reproduction, intégrale ou partielle, est interdite sans l'autorisation de l'éditeur.

Le mot de la directrice de collection

Cher lecteur,

Chère lectrice,



Peut-être pensez-vous que le droit est un domaine obscur, voire austère, et qu'il n'a d'intérêt (et encore...) que dans les séries télévisées américaines.

Eh bien, permettez-moi d'«objecter» à ce postulat ingrat. S'il est vrai que le droit est complexe, technique et parfois (soyons honnêtes) difficile à appréhender, il n'en reste pas moins passionnant. D'abord parce que, qu'on le veuille ou non, c'est bien le droit qui régit nos rapports à autrui, nos comportements et nos libertés. Ensuite parce qu'il nous offre l'occasion de nous pencher sur des questions spécifiques et ô combien motrices pour l'évolution de notre société. Enfin parce qu'il regorge de situations cocasses propices à l'engouement pour la matière.

Forte de ce constat, la collection LMD (non pas «Licence Master Doctorat» mais **Le Meilleur du Droit**) s'est fixée pour défi de démocratiser la découverte du droit et de proposer une forme nouvelle d'appréhension du contenu juridique. Favoriser son accès, faciliter sa compréhension, permettre sa meilleure assimilation, voici nos objectifs. Que ce soit au

travers des sujets abordés, du format adopté, du ton employé, vous trouverez dans cette collection toute une panoplie d'ouvrages qui abordent le droit sous un angle différent. Et pour ce faire, nous pouvons compter sur le talent de nos auteurs (enseignants, juristes, avocats et même étudiants!) pour sortir du modèle traditionnel et vous livrer le meilleur du droit.

Vous perdez la tête, Elizabeth !

Des enquêtes criminelles, il y en a tous les jours. Mais combien d'entre elles pouvez-vous suivre au plus près? Et surtout combien d'entre elles sont commentées par un professeur de droit déjanté dont chaque réplique frise avec le politiquement incorrect?

Vous perdez la tête, Elizabeth ! est l'occasion rêvée de plonger dans une double intrigue policière et juridique afin de vous imprégner, si ce n'est d'un esprit décalé (celui du prof., pas du criminel...), des arcanes de la procédure pénale. Au travers ce double récit alternant enquête de police et interview du professeur X par une étudiante de Sciences Po. souvent malmenée, vous naviguez donc entre deux mondes savamment imbriqués. Au point de ne plus bien distinguer quelle intrigue vous fait le plus palpiter...



Tatiana VASSINE

Directrice de la collection « Le Meilleur du Droit »

Mensonges ou vérités ; en guise d'avertissement

Ce livre est une œuvre de fiction. Il prend des libertés avec la géographie : on serait bien en peine de trouver la commune de Valrouge sur une carte de France même si bien des petites villes y ressemblent. Et même des libertés avec la chronologie : le 1^{er} novembre 2015 était un dimanche et pas un vendredi.

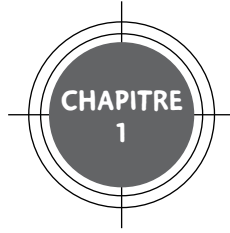
On aura compris que, dans ces conditions, toute ressemblance avec des personnes existant ou ayant existé serait purement fortuite, même s'il y a bien eu quelque part en France une tête coupée qui roulait sur la place de l'Hôtel de Ville et dans des conditions encore plus abracadabrantes que celles que nous avons imaginées ici.

Ce qui s'est passé en 2015, fût-ce en imagination, s'est passé en 2015 et l'enquête qui s'est déroulée reste soumise aux règles en vigueur à l'époque. Des règles qui ont pu changer depuis car en droit tout bouge tout le temps et la procédure pénale est, de ce point de vue, le chouchou du législateur. Heureusement la logique de l'enquête est restée la même et nous nous sommes attelés, en tant que de besoin, à faire des mises à jour notamment en notes en bas de pages afin de vous livrer un ouvrage à jour.

C'est aussi une bonne leçon pour les apprentis juristes : quel que soit le soin que vous y mettez, vous ne serez jamais parfaitement à jour. Ce qui compte c'est la compréhension des principes.

Bonne lecture

Hervé Croze
Mathias Murbach



On sort ce soir

Regardez la ville couchée au bord de la mer. Regardez les lumières sur la promenade qui court le long de la baie. À cette heure vous ne verrez pas les collines rouges qui bordent la ville au nord, mais peut-être devinerez-vous leur masse râblée qui rassure plus qu'elle n'inquiète. Valrouge est un nid douillet pour ceux qu'elle accueille et elle est accueillante pour ceux qui l'aiment.

Si vous arrivez par l'aéroport, petit mais fonctionnel (il peut même recevoir des hélicoptères), vous emprunterez la bretelle construite par Marcielo, le maire décédé dans les circonstances que l'on connaît (pas très bien d'ailleurs); déjà un début d'auto-route. Son fils est moins bien; sympathique mais moins bien, mais comme c'est son fils il était bien normal qu'il lui succède! Il en a fait des aménagements le père Marcielo: c'est grâce à lui que la ville est devenue ce qu'elle est aujourd'hui. C'est vrai que le site y est pour beaucoup: l'ancienne Valrouge – un nom latin qu'on a oublié – n'était-elle pas surnommée «le rubis de la Méditerranée»? Peut-être que ce n'est pas vrai, simplement une invention de l'office du tourisme ou des conseils en *marketing* que la municipalité a engagés. D'ailleurs les collines ne sont pas vraiment rouges, plutôt orangées, à cause de la bauxite.

Si vous êtes un touriste, vous ne connaîtrez de Valrouge que le bord de mer (sur lequel est le casino) et le centre avec

des magasins de marques qu'on ne connaissait pas il y a dix ans. Vous visiterez aussi la vieille ville où sont la mairie et le tribunal et qui fait penser à l'Italie proche, quoiqu'il n'y ait plus de linge étendu aux fenêtres parce que le jeune Marcello – qui s'appelle Frédéric – l'a interdit par arrêté municipal, pensant que ça indisposerait les Américains, les Russes ou les Chinois.

Mais il y a une partie de la ville où vous n'irez pas, sauf si vous vous égarez : non, pas une banlieue mal famée (il n'y en a pas à Valrouge), mais ce quartier sans intérêt de La Verniche, pas loin de la gare qui est peu fréquentée car on vient rarement en train à Valrouge, mal desservie. Là, il y a simplement des gens qui y habitent dans des immeubles collectifs que des architectes, imaginatifs mais mal payés, se sont évertués à personnaliser d'une manière qui, quelques années plus tard, s'avère invariablement incompréhensible et très moche.

Ici la nuit semble d'autant plus noire que l'éclairage urbain est chiche. Pourtant le ciel est toujours dégagé, comme s'il était aux ordres du syndicat d'initiative. La température est douce. Il est 20h40, jeudi 31 octobre. D'un point de vue mondial, c'est *Halloween*. En France c'est la veille de la Toussaint. À Valrouge c'est à la fois *Halloween* (pour plaire à Marcello le jeune), la veille de la Toussaint (en l'honneur du père Marcello qui ne savait même pas ce qu'était *Halloween* et qui allait à la messe) et aussi la Nuit des Pêcheurs, une tradition locale ranimée par la Guilde et qui fait marcher le commerce. Cette nuit est aussi celle des forces de sécurité parce qu'avec tous ces gens dehors, l'ordre public est troublé comme l'eau dans laquelle on verse le pastis (alors qu'on doit faire le contraire).



Maintes fenêtres sont allumées et entrouvertes. En s'approchant on peut entendre des téléviseurs, des conversations, voire de la musique. Pour le moment au quatrième étage,

deuxième porte à droite du pôle 67 de la barre Kandinsky, on n'entend rien.

Marcel Boudot est bien assis dans son canapé, il est bien devant la télévision et la télévision est bien allumée, mais il a coupé le son parce que ça le fait chier. D'ailleurs tout le fait chier à un point que vous ne pouvez pas imaginer. Il engloutit un nouveau verre de rosé qui contient, naguère, de la moutarde. Il n'a pas compté les précédents : quand on aime, on ne compte pas ! Ça le fait sourire un instant. D'abord on compte les verres, puis après on compte en bouteilles, puis on ne compte plus. Marcel boit de tout mais surtout du pas cher, c'est-à-dire du rosé en bouteille plastique, en cubi et même, maintenant, en poches. Parfois, Marcel se dit qu'il va arrêter l'alcool. Il a essayé le rosé-pamplemousse, mais il préfère les produits naturels. Il faudrait qu'il se mette à la bière : la bière c'est pas de l'alcool et en plus il n'y a rien de mieux pour désaltérer. Rectification : il faudrait qu'il ne boive que de la bière. Ça peut être très bon, la bière. Surtout avec du picon dedans ! (Penser à racheter du picon.)

Il fait chaud à Valrouge, il fait soif aussi... Marcel achète au premier prix et en grand contenant : ça fait moins de courses à faire. Les poches de vin, c'est pratique pour ça. Ça fait moins lourd à porter et donc moins soif à l'arrivée.

Parce qu'en plus c'est lui qui doit faire les courses ! La Christiane, elle bosse pas, mais elle va pas faire les courses ! Elle tourne en rond dans leur trois-pièces acheté il y a un peu plus de vingt ans avec l'héritage des parents de Christiane morts prématurément d'une glissade – un grand malheur ! Elle lit les prospectus publicitaires avant de les entasser en piles le long des murs ; les étagères en sont déjà pleines. Christiane s'occupe comme ça, en sirotant un verre Duralex qu'elle ne lave plus d'un jour sur l'autre et qui l'accompagne dès qu'elle change de pièce, pour finir sa journée sur sa table de chevet. Pour l'attendre au réveil. Les Boudot ont encore au moins quelque chose en commun : la boisson.

La haine, aussi...



On comprend dans ces conditions que La Verniche ne soit pas le quartier préféré de la municipalité. Il faudra un jour penser à rénover tout ça. Pour le moment c'est une bonne réserve foncière et ces braves gens seront sûrement très contents d'aller habiter dans une ville qui leur conviendra mieux, la plupart étant locataires, à l'exception notable et rare des Boudot, ces heureux propriétaires-occupants. Cela ne devrait guère poser de problème.



Retournons plutôt dans le centre-ville: le côté Est de la place Victor-Hugo est longé par le boulevard Berthier et si vous remontez un peu vers le nord, vous rencontrerez bien des immeubles cossus occupés par des banques, des compagnies d'assurances, des gens très riches et, même, des cabinets d'avocats comme celui du bâtonnier Mermerian (ex-bâtonnier, c'était il y a dix ans, mais on garde le titre toute sa vie).

Nul n'ignore que les avocats travaillent tout le temps parce qu'ils ont beaucoup de dossiers, que toute affaire est urgente et que tous les clients sont pressés (sauf pour payer les honoraires...). Il est également possible que certains avocats, bien rares, il est vrai, soient légèrement désorganisés. Tel n'est pas le cas de Paul Ducarton, encore jeune avocat au Barreau de Valrouge et encore collaborateur du bâtonnier Mermerian, chargé de travaux dirigés à l'université d'Aix-Marseille où il prépare une thèse qu'il ne finira sans doute jamais. Non: si, une veille de Toussaint, à 20 h 40, Paul Ducarton est encore à son ordinateur, c'est qu'il est monstrueusement, inhumainement sérieux et consciencieux. Tenez: ce dossier de succession qu'il faut conclure pour lundi, certains se seraient débrouillés pour obtenir un renvoi (on peut toujours obtenir un renvoi... ou pas, ça dépend du juge mais là ça dépasse le cadre de notre propos)

surtout que l'adversaire a balancé un paquet de pièces mal photocopiées au dernier moment. Eh bien Paul, lui, va assurer. Il a déjà prévu d'y passer son vendredi férié et son samedi. Jamais rien le dimanche qui est le jour de la famille: grasse matinée jusqu'à neuf heures, petit déjeuner avec les enfants (Eh oui, déjà deux, la petite est encore dans son berceau), puis une semaine sur deux: déjeuner chez les beaux-parents qui ne sont pas si désagréables que ça...

De toute manière il adore le droit des successions. *Dring.*

On sonne.

À la porte directement.

Paul remet ses lunettes rondes dont il n'a pas besoin pour voir de près et se dirige vers la double porte sans aucun bruit du fait de l'épaisseur des tapis. Il jette un coup d'œil dans l'œilleton prévu à cet usage et perçoit quelque chose de déformé mais de féminin qu'il juge sans danger même à cette heure. Il ouvre donc.

Il lui faut juste un petit moment pour se rendre compte que la jeune femme qui se tient sur le palier est une bombe. Paul en a le souffle coupé. Finalement le cuir rouge pour un pantalon ça passe quand c'est bien porté, surtout avec une veste blanche qui tente de dissimuler le décolleté (mais à l'impossible nul n'est tenu) et puis c'est assorti avec les cheveux de la dame qui sont, comme on dit, auburn – Paul se promet d'aller vérifier plus tard le sens exact – et, en tout cas, assez longs pour balayer librement les épaules, assortis avec la monture des lunettes aussi. Les verres sont teintés mais elle les ôte aussitôt d'un geste inévitablement gracieux. Mon Dieu, des yeux verts... Paul a toujours fantasmé sur les yeux verts!

— Bonsoir Monsieur, dit-elle très gentiment. Il est là Loïc?

— Lo-lo, bafouille Paul dont les yeux ne parviennent pas à décoller du décolleté. Non-non.

— Je peux entrer pour l'attendre alors? demande-t-elle en avançant une jambe interminable perchée sur un escarpin extrêmement escarpé. Elle sourit en s'excusant: «C'est lui qui m'a donné le code, en bas!»

L'eût-il voulu que Paul n'aurait pu l'arrêter à moins de la prendre à bras le corps, oh! Seigneur, protège-nous de la tentation!

— Je vais le peler, heu: je veux dire l'appeler! dit-il en saisissant son portable qu'il garde dans la poche de son pantalon, bien que ce soit déconseillé par la médecine, afin de ne pas rater un appel de son épouse Madeleine qui lui téléphone souvent et est mécontente s'il ne répond pas immédiatement.

Loïc Gandolfo est dans ses favoris, ce qui est normal pour deux collaborateurs du même cabinet. Qu'est-ce que c'est que cette gonzesse? «*Bonjour, félicitations, vous êtes sur la boîte vocale de Maître Loïc Gandolfo, avocat au Barreau de Valrouge. Vous avez fait le bon choix...*». Paul raccroche immédiatement, n'en pouvant plus de ce message interminable et boursoufflé. Il est rappelé immédiatement.

— Salut, Prof, tu m'as appelé?

Paul jette un coup d'œil à la *playmate* qui s'est assise dans un des fauteuils de l'immense entrée qui sert de salle d'attente. Elle regarde autour d'elle avec amusement. Son attention est surtout attirée, comme celle de tous les visiteurs, par l'armure qui monte la garde à côté de la porte et qui est le premier souvenir de Paul quand il attendait l'entrevue au cours de laquelle le bâtonnier Mermerian lui proposa une collaboration.

Paul tourne la tête et s'éloigne un peu, parlant plus bas:

— Il y a une dame pour toi.

— Merde, elle est déjà là. Pourquoi elle n'est pas en retard cette conne?

— Pourquoi elle est ici?

— Il faut te faire un dessin? C'est un rencard, *a date!* On se retrouve là parce que c'est plus central et puis les nanas ça les impressionne. Tu sais comme c'est chez moi. Quand elles ont bu, c'est pas pareil...

— Je ne peux pas rester. Je dois rejoindre Madeleine chez les Moretti...

— Panique pas. J'arrive.

— Bon. Je l'installe dans ton bureau.

— SURTOUT PAS! Laisse-la dans la salle d'attente. Je suis dans l'escalier.

C'est un pieux mensonge car on ne peut être en 4×4 dans un escalier et d'ailleurs Loïc aurait pris l'ascenseur. Il fut cependant là moins d'un quart d'heure plus tard que Paul passa en allers-retours entre son bureau et la salle d'attente, demandant à chaque fois si tout allait bien («oui, merci», répondait Yeux verts), répétant que Loïc n'allait pas tarder, se demandant s'il valait mieux prévenir sa femme de son retard et se faire engueuler tout de suite ou reporter cela à la fin de la soirée.

— Merci d'avoir tenu compagnie à Sylvia, Prof, dit Loïc resplendissant en la tenant déjà par la taille.

Paul avait ruminé des tas de choses très méchantes, ironiques et définitives à dire à son confrère, et néanmoins ami, mais il n'avait vraiment plus le temps et il partit en bredouillant.

— Tu veux voir mon bureau? demanda Loïc à sa compagne et, sans attendre de réponse, il la conduisit dans celui de Mermerian dont les dimensions étaient doubles de celles des bureaux de ses collaborateurs et, donc, la surface quadruple.

...Mon Dieu, ces yeux verts.



Quand on s'appelle Raphaël Sylvain, le plus difficile est de distinguer le nom du prénom. Le lieutenant de police Sylvain se prénomme Raphaël. Il a vingt-quatre ans et c'est sa première affectation à sa sortie de Cannes-Écluse, l'école nationale supérieure des officiers de police (ENSOP, située fort loin de la ville de Cannes dont la ressemblance de nom en induit douloureusement plus d'un en erreur). Il n'est pas du coin et sans doute loin de sa famille dont il ne parle guère. Il se lie facilement et a réussi à se faire rapidement des relations, peut-être même des amis, de son âge, quelques collègues mais peu car la plupart sont plus âgés que lui, certains de l'âge de son père, et pourtant, ils sont sous son commandement.

Ils sont dans un bistrot bruyant où ils ont leurs habitudes, un peu à l'écart de la promenade. Si sa permanence le permet, Raphaël compte bien enchaîner avec un resto.

— Tu l'as sur toi? demande Gérald.

Gérald est un garçon réservé et intelligent, toujours tiré à quatre épingles, d'allure un peu vieillotte. Il devrait faire son *coming out*, songe Raphaël, qui pourtant ne l'a jamais fait lui-même. Il est si ostensiblement amoureux de lui que c'en est pitoyable ou touchant (c'est selon), mais il n'a aucune chance car le cœur du beau lieutenant est déjà pris. Raphaël est séduisant pour tous les sexes. Il est de grande taille et s'habille élégamment. Ses cheveux très ras et sa barbe de trois jours lui donnent un certain genre, un mauvais genre dirait sa mère qui l'adore quand même et se dit que c'est comme ça aujourd'hui. Elle sait que son fils préfère les hommes mais elle ne lui en parle pas; le père de Raphaël sait aussi, alors il ne parle plus à son fils...

Raphaël ignore la question de Gérald d'un sourire. Oui, quand il est de permanence, il a toujours son arme de service sur lui, ainsi que les menottes et le téléphone évidemment.

Il y a aussi les Dumont, un jeune couple ami de Gérald, qui poursuivent encore des études incompréhensibles et finiront probablement professeurs dans un collège. Et puis Soraya, la seule collègue de Raphaël présente ce soir, surnommée Soso au commissariat. C'est un petit canon qui en pince pour Raphaël et ce dernier se dit qu'elle pourrait faire vaciller son homosexualité...

Soraya est gardien de la paix et ne veut pas qu'on dise «gardienne». Il est déjà difficile de se faire reconnaître dans un métier d'homme, d'autant plus quand on est jolie, alors pas question de féminiser les titres.

Quand on est de permanence on peut être dérangé à tout moment, surtout lorsque comme Raphaël, on est un «chat noir», comme disent ses collègues, c'est-à-dire qu'on se ramasse toutes les merdes de sécurité publique. L'ivrognerie y est pour beaucoup et elle est fort répandue, dans tous les

milieux sociaux, avec des manifestations et des conséquences diverses, mais toujours des troubles à l'ordre public et souvent des coups et blessures. Raphaël s'est habitué à vivre en pointillés et il aime bien ça. Le téléphone de Raphaël est en vibreur, mais il le sent quand il vibre, où qu'il soit et même à distance. Et là, évidemment, il vibre : Raquin, brigadier, chef d'équipage de la PS (police secours). Il décroche ; s'ensuit un entretien rapide. Raphaël dit simplement « j'arrive ».

Soso, qui a compris, lui jette un coup d'œil interrogateur. Il fait un signe de dénégation avec un sourire : il se débrouillera bien tout seul.

— Envoie-moi un SMS pour me dire où vous êtes, j'essaierai de vous rejoindre.

... ou pas.



Tout commence avec Bill le chien (simple homonymie). En principe un chien ne devrait pas divaguer librement le soir comme ça, mais comme la nuit on le laisse dans le jardin sans l'attacher et qu'il est un peu insomniaque, à son âge il divague quand il veut. L'inconvénient avec les chiens des villes, c'est qu'ils ne mangent que des croquettes et du pâté en boîte, alors forcément l'instinct s'émousse, les goûts changent. Un loup ne s'y serait pas trompé. Mais Bill n'est pas un loup : c'est un bon gros chien qui ne fait peur à personne malgré sa taille.

Bill aime bien renifler, c'est très chien ça de renifler tout ce qu'on trouve. Le loup renifle moins, en tout cas moins longtemps. Ou peut-être après. Incontestablement c'est de la viande, mais crue et mal assaisonnée. Il goûte un peu mais il n'aime pas. On dirait aussi une baballe, mais il ne sait pas à qui la rapporter. Après l'avoir fait rouler un peu du bout du museau, il la prend dans sa gueule par les cheveux et l'emmène faire un tour.

COURS N° 1:
*Vous avez demandé la police,
ne quittez pas*

- Ça enregistre, là ?
- Oui, oui, ça enregistre.
- C'est bizarre d'enregistrer sur un téléphone.
- Non, non, ça marche très bien, je vous assure. C'est un téléphone très perfectionné. On peut écouter de la musique avec.
- Je sais bien, j'ai le même. Mais je n'écoute pas de musique avec. Alors, on fait comment ?
- Je vous pose des questions et vous répondez.
- J'ai préparé un papier.
- Non, pas de papier, ça manque de spontanéité.
- Oui mais je ne voudrais pas dire des approximations.
- Vous pourrez corriger après.
- Et ajouter des notes de bas de page ?
- Oui, si vous voulez : ajouter des notes de bas de page.
- ...
- Bien. Donc pour commenter les aspects de procédure pénale de ce roman, je suis avec un universitaire renommé, aujourd'hui à la retraite, qui a choisi de conserver l'anonymat et que nous appellerons donc le professeur X.
- Vous n'êtes pas obligée de dire que je suis à la retraite.
- Nous couperons au montage.
- Et c'est quoi cette histoire de « professeur X » ? Je ne suis pas Fantômas !
- Bien. Je vous appellerai seulement Professeur.
- On ne peut pas donner mes titres ?
- Ce serait trop long. Personne ne met votre compétence en doute. Nul ne connaît mieux les sciences criminelles que vous. Vous les avez enseignées pendant toute votre carrière. Vous avez collaboré avec de nombreuses institutions nationales

et internationales. Vous avez même rédigé le Code pénal de la République Libre d'Afrique Moyen-Orientale...

— À l'époque c'était le Banghana...

— Vraiment nous sommes très honorés de votre collaboration et, en ce qui me concerne, j'en suis très heureuse.

— Ah? C'est gentil, ça Marie-Cécile...

— ... Marie-Céline.

— Si vous voulez. Vous avez fait des études de droit?

— Sciences Po.

— Tant pis. Bon, on peut y aller.

...

— Donc dans ce premier chapitre, nous faisons connaissance avec le lieutenant de police Raphaël Sylvain dont la première affectation est la ville de Valrouge, à la sortie de l'école de police de Cannes-Écluse. C'est donc, si je ne me trompe, un « officier de police judiciaire »? L'organisation de la police n'est pas très claire pour les profanes. Qu'est-ce exactement qu'un lieutenant de police? Un inspecteur? Quels sont les autres grades? Comment sont-ils recrutés? Comment est organisée la police nationale dans une ville comme Valrouge? Quels sont les rapports avec la gendarmerie?

— Ça fait beaucoup de questions. Je ne me souviens plus de la première.

— On coupera au montage. Allez-y dans l'ordre que vous voulez, Professeur.

— Marie-Cécile, en droit les choses ont un ordre et un seul: la logique. Si vous ne respectez pas l'ordre logique, ça n'a ni queue ni tête, mais bon. On ne vous a pas appris ça à Sciences Po. Quel baccalauréat au fait?

— C'est Marie-Céline et j'ai un bac sciences éco.

— C'est fréquent aujourd'hui... Allez: commençons par la police. Il faut savoir qu'en France il y a deux grandes forces de sécurité civile qui sont la police et la gendarmerie. Cette dualité a toujours été vue par les gouvernants comme une garantie, notamment contre les coups d'État. Si vous divisez la force en deux, vous pouvez espérer en avoir une à opposer

à l'autre, par exemple en cas de grève, de manifestation, d'insurrection. Cette dualité a aussi des vertus de management. J'ai eu l'occasion d'assister à des réunions où le préfet utilisait cette dualité en opposant la police et la gendarmerie à travers leurs statistiques et ce pour les « stimuler ».

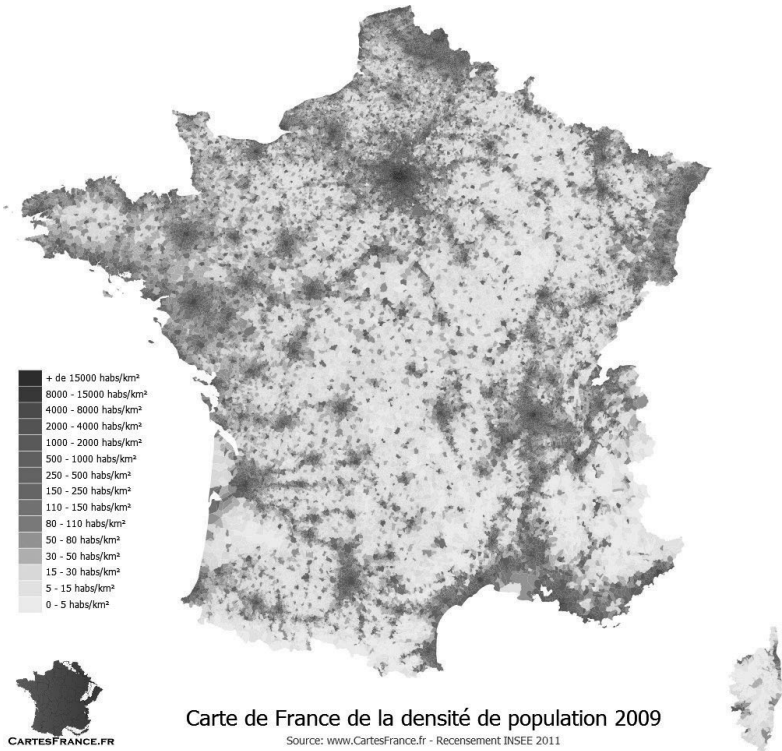
— N'est-ce pas un peu pervers, Professeur ?

— Oui, peut-être et parfois, loin de tirer ces forces vers le haut, cela ne fait qu'encourager les coups bas entre services et les guéguerres statistiques, au détriment du traitement des problèmes de fond. Enfin reprenons, il y a environ 149 000 policiers et 100 000 gendarmes en équivalent temps plein travaillé (ETPT)¹. Les premiers sont fonctionnaires, les seconds militaires. Leur mission est la même : assurer la protection des institutions, des personnes et des biens, mais leur culture est très différente. Pour les répartir on a affecté les gendarmes aux campagnes et aux villes inférieures à 20 000 habitants. C'est-à-dire à 80 % du territoire. Les policiers nationaux quant à eux s'occupent des villes, ils n'ont que 20 % du territoire mais 80 % de la population. Enfin c'est ce que disent les policiers, les gendarmes, eux, ont d'autres chiffres². Vous savez les chiffres, c'est le sujet de discorde entre les policiers et les gendarmes.

— Je n'ai pas dans mes archives de carte officielle des zones police et gendarmerie mais je peux vous fournir cette carte de la densité de la population. En gros les zones foncées, c'est la police, les zones claires, la gendarmerie.

1. Rapport de l'Inspection générale des finances sur l'évolution des effectifs de la police et de la gendarmerie nationales, février 2017, n° 2016-M-III, p. 7.

2. Les gendarmes soutiennent qu'ils s'occupent de 95 % du territoire et de 50 % de la population (source revue mémogend 2016, p. 49). <https://www.gendarmerie.interieur.gouv.fr/Notre-communication2/Publications-Dokumentations/MemoGend/Memogend-2016>



— Vous me suivez Marie-Céline ?

— Oui, oui c'est clair.

— Alors continuons. Ces agents de police ou de gendarmerie ont deux facettes d'intervention: l'une prévenir les atteintes aux institutions, personnes et biens, c'est ce qu'on appelle la mission de police administrative, l'autre, lorsqu'une atteinte est constatée, consiste à en trouver l'auteur et rassembler les preuves pour que la justice puisse sanctionner. C'est la mission de police judiciaire.

— Je ne comprends pas trop, Professeur.

— La police administrative c'est la prévention: la patrouille de policiers qu'elle soit pédestre ou embarquée dans un véhicule sérigraphié, le contrôle de routine d'un automobiliste, d'un commerçant, l'opération tranquillité vacances...

La police judiciaire, c'est l'enquête qui suit le constat d'une infraction (un meurtre, un vol...).

Il faut bien distinguer ces deux notions car nos policiers – et quand je dis policiers j'embrasse les gendarmes... qui le méritent bien – vont être aidés pour certaines missions par d'autres agents.

Il y a par exemple la police municipale qui est chargée des missions de police administrative du maire. Dans le premier chapitre, nous apprenions que le nouveau maire Frédéric Marcielo avait interdit aux habitants de Valrouge d'étendre leur linge sur les balcons et ce, pour des questions d'esthétique et d'ordre public¹. Le contrôle du respect de cet arrêté de police du maire est confié à la police municipale. Pour les missions de police judiciaire, si les policiers ont une compétence générale pour rassembler des preuves sur toutes les infractions pénales, leur compétence technique reste généraliste et justifie l'existence d'autres agents spécialisés qui eux ont des compétences de police judiciaire cantonnées à un domaine très précis. C'est le cas des douaniers, des agents de la répression des fraudes, des enquêteurs de la CNIL², des agents de la chasse et de la faune sauvage...

— Et les détectives privés ?

— Ah! oui, c'est vrai que vous avez fait Sciences Po... Ça n'existe pas vraiment Marie-Cécile. La sécurité privée qui emploie aujourd'hui 167800 personnes³ n'a que des missions de prévention⁴. Son essor est parallèle au désen-

1. Voir une jurisprudence sur ce thème: Conseil d'État (C.E) 18 février 1972, n° 77277, Chambre syndicale des entreprises artisanales du bâtiment de la Haute-Garonne.

2. Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés.

3. «Les chiffres de la sécurité privée» article du 9 février 2018 publié sur le site du ministère de l'Intérieur.

4. Le cadre légal créé par la loi n° 83-629 du 12 juillet 1983 réglemente les activités de sécurité privée est aujourd'hui codifié au code de la sécurité intérieure.

gagement de l'État de certains domaines pour des raisons notamment d'économie budgétaire. Par exemple, jusque dans les années 1980, le contrôle des passagers dans les aéroports était assuré exclusivement par des policiers. Aujourd'hui c'est la sécurité privée qui le fait et en cas de découverte d'une infraction, elle fait intervenir la police pour la phase judiciaire¹. Pour en revenir aux « détectives privés » que vous évoquiez, on les nomme agents de recherches privées. Avant on les nommait agents privés de recherches mais ça pouvait faire un jeu de mot maladroit – vous comprenez ? – alors on a inversé. Ils sont un millier et ne disposent pas de pouvoirs pour mener leurs enquêtes. C'est amusant parce que leur ancien nom laissait entendre « privés de recherches », pas de pouvoirs d'enquêtes ! C'est drôle, non ? Enfin, je digresse, je digresse...

— À Valrouge, qui est une ville de 50 000 habitants, c'est donc la police nationale qui est compétente ?

— C'est bien ça. À Valrouge, il n'y a qu'un commissariat qui est à deux pas de la mairie. Sous l'ère de la police de proximité, c'est-à-dire de 1998 à 2003, on avait multiplié les postes de police au plus près des gens pour favoriser le contact. Aujourd'hui les réductions budgétaires, les diminutions d'effectifs, ont conduit à fermer ces implantations décentralisées et à regrouper tous les effectifs au même endroit. Dans les villes riches, ou celles où la sécurité est une priorité, c'est la police municipale qui a pris le relais en tenant des postes de police, en allant au contact de la population parce que ça fait partie de la prévention et donc d'une mission qui peut être assurée par la police municipale. Mais avant de vous décrire le commissariat de Valrouge, il faut que je vous parle des grades et des différents métiers.

— Il y a les commissaires de police !

1. Loi n° 89-467 du 10 juillet 1989. Voir sur cette notion les différentes évolutions de l'article L282-8 du Code de l'aviation civile devenu aujourd'hui l'article L6342-4 du Code des transports.

— Il y a trois corps dans les services actifs de la police. Autant vous faire un dessin :



Le corps des commissaires de police chargés de la conception et de la direction d'un service. Ils ont un travail de chef d'entreprise et sont peu impliqués dans l'action opérationnelle de police. Ils sont astreints à une obligation de mobilité et doivent changer de service voire de ville tous les 4 ans. Il y a environ 1600 commissaires pour 149000 policiers¹. Les différents grades sont : commissaire de police, commissaire divisionnaire, commissaire général de police.



Commissaire
de police



Commissaire
divisionnaire



Commissaire
général

L'évolution de grade se fait principalement à l'ancienneté. Il faut un master 2 pour présenter le concours².

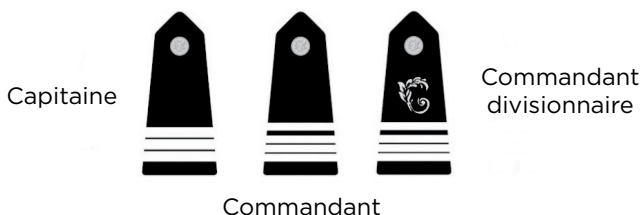
- Combien gagnent-ils ?
- Pardon... quelle drôle de question...
- C'est pour les étudiants Professeur, la rémunération c'est un critère important dans le choix d'un métier, non ?

1. À Valrouge il y a un commissaire de police pour 140 policiers au total.

2. Source : lapolice.nationalerecrite.fr

— Si vous voulez Marie-Gabrielle, si vous voulez... Un commissaire de police gagne entre 3 150 € (sortie d'école) et 7 800 € (fin de carrière d'un commissaire général).

Alors, après les commissaires, il y a le corps des officiers qui est lui chargé du commandement opérationnel. Il y a trois grades: lieutenant – capitaine (passage automatique de l'un à l'autre au bout de 4 ans), commandant et commandant divisionnaire¹.



On trouve parfois l'appellation de «commandant divisionnaire fonctionnel» pour désigner un commandant faisant fonction de commissaire de police. Il y a 8 400 officiers. Le concours d'officier est ouvert aux titulaires d'une licence et pour anticiper votre question, un officier gagne entre 2 350 € (sortie d'école) et 4 200 € (fin de carrière d'un commissaire divisionnaire fonctionnel)².

— Professeur, vous ne m'avez pas montré le grade de lieutenant de police.

— Oui Marie-Cécile, c'est le même que celui de capitaine avec deux barrettes blanches au lieu de trois. Comme le passage de lieutenant à capitaine est automatique (au bout de 4 ans) ce grade de lieutenant est amené à disparaître. Si bien que sur les sites officiels, il n'est même plus représenté.

1. Pour le grade de commandant divisionnaire, le dessin est provisoire car des arbitrages sont en cours au ministère de l'Intérieur pour savoir si le grade sera matérialisé par le dessin reproduit ou par 5 barrettes qui correspondent selon la symbolique usuelle au grade de lieutenant-colonel et qui heurterait les gendarmes... Le dénouement fin 2019.

2. À Valrouge, il y a 5 officiers.

Ensuite, vient le corps d'encadrement et d'application composé des gardiens de la paix et gradés. Les grades sont: gardien de la paix, brigadier, brigadier-chef, major et RULP (Responsable d'une Unité Locale de Police).



Gardien
de la paix



Brigadier
de police



Brigadier-chef
de police



Major
de police

Ils représentent 120 000 personnes. Ils peuvent être aussi bien en tenue qu'en civil lorsqu'ils font exclusivement des missions de police judiciaire. L'accès à leur corps nécessite le bac. Quant à leur rémunération elle va de 1 950 € en sortie d'école à 3 350 € pour un RULP.

Enfin et pour une part considérable il y a les adjoints de sécurité, dits ADS (de mon temps, les ADS, c'étaient les Amis De Spirou, c'est drôle, non?). Ce sont des emplois jeunes sans conditions de diplôme, créés à partir de 1997 pour faire le nombre et remplacer ceux qui faisaient leur conscription dans la police avant la disparition du service militaire. On les reconnaît facilement à leurs épaulettes bleu roi en signe de grade.



Adjoint
de sécurité



Cadet de la
république

Ils sont de plus en plus nombreux car ils coûtent beaucoup moins cher en salaire et il est quatre fois moins long de les former que les gardiens de la paix. Ils sont aujourd'hui 12 000. Leur mission est d'assister les gardiens de la paix dans leurs tâches. Leur rémunération est de 1 350 €. Une grande partie d'entre eux finit par intégrer le corps des gardiens de la paix par le biais de concours passerelles. Quant aux cadets de la République, il s'agit d'ADS faisant l'objet d'une formation scolaire de remise à niveau pour leur permettre à terme de préparer le concours de gardien de la paix.

— Et les inspecteurs, Professeur, vous ne nous en avez pas parlé ?

— En effet, depuis 1995, les inspecteurs n'existent plus. Les anciens inspecteurs sont devenus officiers ; mais aujourd'hui remplissent le rôle d'inspecteur les gardiens de la paix qui ont le diplôme d'officier de police judiciaire. C'est un petit peu compliqué. Quand on a créé le corps des officiers de police, on voulait créer un corps de cadre intermédiaire pour commander les hommes...

— Et les femmes !

— Oui, oui, les femmes aussi. Ne m'interrompez pas tout le temps. On a décidé de recruter des jeunes diplômés pour apporter du sang neuf et redonner du dynamisme à une « police à papa » un peu vieillissante et quelquefois pas très reluisante sur certains points. Je peux dire « police à maman » si ça vous fait plaisir, mais ce serait irréaliste. Cette « police à papa » vous la trouvez notamment dans les films d'Olivier Marchal comme *36 quai des Orfèvres*.

L'objectif était de réduire le nombre de commissaires pour les faire évoluer uniquement dans les hautes sphères et sur un positionnement de chef de service, recruter de jeunes officiers pour assurer à moindre coût les fonctions de commandement et de management des services et enfin confier les fonctions d'inspecteurs à des gardiens de la paix méritants qui feraient le job pour moins cher que les anciens inspecteurs. La seule difficulté était d'articuler les anciens grades et les nouveaux.

Dans ce cadre, les inspecteurs ont été automatiquement basculés, selon leur ancienneté, lieutenants, capitaines ou commandants. Du coup, à l'heure actuelle, entre nos vieux officiers, anciens inspecteurs et nos jeunes officiers comme Raphaël Sylvain, l'appartenance au même corps paraît assez artificielle.

— Raphaël Sylvain n'est pas officier de police judiciaire?

— Si si, tous les commissaires et tous les officiers sont automatiquement officiers de police judiciaire¹. En plus sont OPJ : les gardiens et gradés qui ont obtenu ce que l'on appelle «le bloc OPJ» qui est un diplôme interne difficile. Le terme officier a un double sens, il désigne à la fois le corps hiérarchique des Lieutenants, Capitaines et Commandants et quand on y adjoint le qualificatif de police judiciaire, il désigne une compétence juridique. Un officier de police c'est quelqu'un qui a le grade de lieutenant, capitaine ou commandant. Un officier de police judiciaire, c'est un agent qui a le droit de réaliser certains actes juridiques très contraignants comme un placement en garde à vue. Tous les officiers sont OPJ mais tous les OPJ ne sont pas forcément officiers. Certains sont du corps des commissaires, d'autres du corps des gardiens de la paix et gradés. C'est clair, non ?

— ...

— Bon en même temps je ne peux pas vous en vouloir, mes étudiants qui préparaient les concours après 5 ans d'études de droit n'arrivaient pas à faire la différence et les magistrats eux-mêmes s'y perdent. Alors je vous ai fait un petit tableau.

1. L'article 16 du Code de procédure pénale liste tous ceux qui ont la qualité d'OPJ.

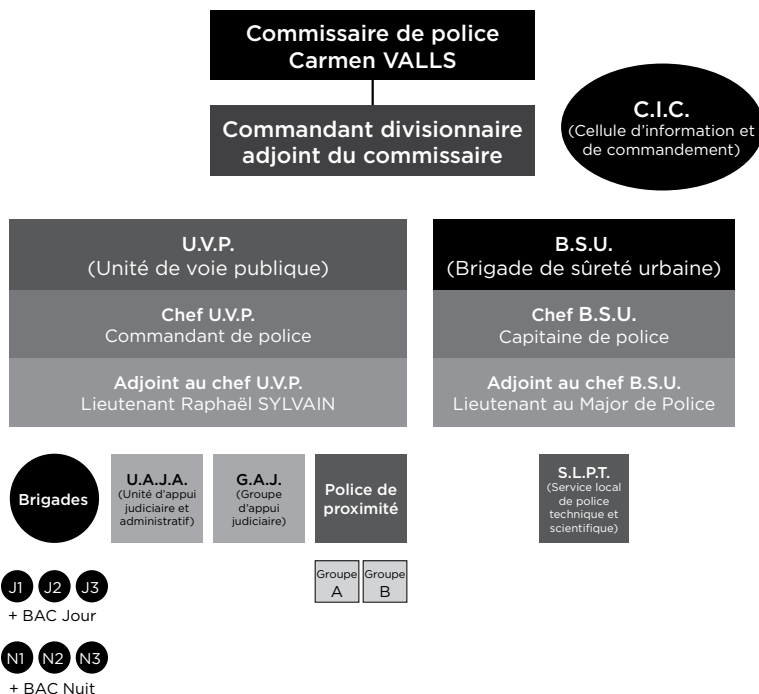
Officier de police judiciaire	<p>Article 16 du Code de procédure pénale :</p> <p>1° Les maires et leurs adjoints ;</p> <p>2° Les officiers et les gradés de la gendarmerie, les gendarmes comptant au moins trois ans de service dans la gendarmerie, nominativement désignés par arrêté des ministres de la justice et de l'intérieur, après avis conforme d'une commission ;</p> <p>3° Les inspecteurs généraux, les sous-directeurs de police active, les contrôleurs généraux, les commissaires de police et les officiers de police ;</p> <p>4° Les fonctionnaires du corps d'encadrement et d'application de la police nationale comptant au moins trois ans de services dans ce corps, nominativement désignés par arrêté des ministres de la justice et de l'intérieur, après avis conforme d'une commission.</p> <p>Ont également la qualité d'officier de police judiciaire les personnes exerçant des fonctions de directeur ou sous-directeur de la police judiciaire et de directeur ou sous-directeur de la gendarmerie.</p>
Agent de police judiciaire	<p>Article 20 du Code de procédure pénale :</p> <p>1° Les élèves-gendarmes affectés en unité opérationnelle et les gendarmes n'ayant pas la qualité d'officier de police judiciaire ;</p> <p>2° Les fonctionnaires des services actifs de la police nationale, titulaires et stagiaires, n'ayant pas la qualité d'officier de police judiciaire ;</p>

— Comment est organisé un commissariat comme celui de Valrouge ?

— Si vous me laissez deux minutes... (et après avoir griffonné pendant à peine une minute...) Comme cela !

— Oh ! c'est magnifique Professeur : avec tous ces ronds et ces carrés dans tous les sens ! Bon, on ne voit pas bien tout ce qui est écrit, mais vous m'autorisez à le faire mettre en forme par un graphiste ? Oui, oui, vous pourrez relire...

ORGANIGRAMME COMMISSARIAT DE VALROUGE



— Vous comprenez, Marie-Jeanne : il faut avoir en tête qu'un commissariat de police est un service public qui fonctionne 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7 (les services en rond sur l'organigramme), ce qui veut dire que l'organisation doit tenir compte de cette notion de service continu d'une part et des horaires de bureau classiques, comme tout employé (les services en rectangle sur l'organigramme), pour une partie des effectifs d'autre part. Dans le service continu il y a une cellule d'information et de commandement (CIC) qui est l'interface entre le commissariat et l'extérieur. Elle reçoit les appels 17 ou 112, gère les communications radio des effectifs de la circonscription, fait le lien avec au-dessus les services départementaux et à côté les services partenaires, les pompiers, la police municipale, la radio des services

de transports... C'est un lieu très bruyant où le téléphone sonne constamment (souvent pour de mauvaises raisons). Il y a aussi plein de téléphones, des lignes pour les appels police-secours reliées à des ordinateurs pour identifier l'appelant, des téléphones à usage unique, un peu comme le «téléphone rouge» pendant la guerre froide (en fait il n'était pas rouge): le poste préfecture, le téléphone de la Banque de France... Il y aussi des ordinateurs pour pouvoir passer au fichier des personnes ou des véhicules et ce à la demande des effectifs de terrain. Des ordinateurs pour les télex. Eh oui! On parle encore de télex dans la police. Du fait de tout ce matériel qui chauffe, le PC radio ou CIC est la pièce la plus fraîche d'un commissariat, celle où il est agréable de passer en période de canicule, car c'est la seule qui est climatisée. L'opérateur radio est généralement un policier expérimenté. C'est quelqu'un qui connaît très bien la circonscription et qui peut guider une intervention urgente plus vite qu'un GPS parce que certaines fois, chaque seconde compte.

Il y a ensuite les brigades de jour ou de nuit (services en jaune qui travaillent 7 jours sur 7). Dans une brigade qui, rappelons-le, est là pour assurer le service continu, vous avez l'opérateur CIC, un chef de poste qui s'occupe de l'accueil en 24/7, de la prise des plaintes et de gérer et surveiller les prisonniers. Vous avez ensuite, selon la richesse d'effectif (qui dépend des congés posés) une à deux patrouilles composées de trois fonctionnaires. L'organisation d'une patrouille est très protocolaire. Le plus gradé est chef de bord et il est assis à la place du mort ce qui ne le dérange pas. C'est lui qui commande l'équipage et qui gère la radio. Le second en grade est chauffeur et le troisième à l'arrière est souvent un ADS. Le brigadier Raquin, qui est cité dans le chapitre que nous venons de lire, est chef de bord d'un équipage de la brigade de nuit. Les patrouilles sont en tenue et circulent dans des véhicules sérigraphiés.

— Sérigraphiés ?

— Oui, avec écrit «POLICE» dessus. Comme une grosse décalcomanie... C'est eux qui interviennent en premier à la demande du CIC. Ils travaillent en semaine et week-end en ce que l'on appelle 4/2 c'est-à-dire 4 jours travaillés et 2 jours de repos. Leurs horaires sont 5 h 30-13 h 40 ou 13 h 30-21 h 40. Il y a trois brigades de jour de sorte qu'il y en ait toujours deux qui travaillent. Les brigades de nuit travaillent aussi en 4/2 mais sur un horaire fixe de 21 h 30 à 5 h 40. C'est un rythme compliqué au niveau familial car on a un week-end toutes les 6 semaines mais il existe d'autres cycles de travail en vigueur dans d'autres commissariats.

— Et les BAC ?

— Ah la BAC, la Brigade Anti-Criminalité!... On les voit comme des cowboys. Les BAC ne travaillent dans les petites villes que l'après-midi et la nuit, leur clientèle n'étant pas matinale. Les BAC ont des véhicules banalisés et sont en civil. On y trouve les flics de voie publique les plus motivés. Elle a une double mission : porter assistance aux polices-secours pour les interventions compliquées et faire du travail de fond sur la criminalité. C'est un service recherché par les agents car il est prestigieux et qu'on ne leur demande pas de faire de la sécurité routière, ce qui est détesté par un grand nombre de policiers. Il faut savoir que les policiers ne sont pas rentrés dans la police pour mettre des PV mais pour arrêter des bandits et s'ils font de la sécurité routière c'est qu'on ne leur en laisse pas le choix. Les BAC, je disais, sont donc considérées comme des unités d'appui, comme lorsqu'il y en a une, la brigade canine composée d'un maître-chien et de son fidèle compagnon à quatre pattes.

— À quoi sert une brigade canine, Professeur ?

— Ça, ça dépend de la spécialité du chien : il peut s'agir d'un «chien de défense» qui assurera une sécurisation sur les interventions, d'un «chien stup» ou d'un «chien explo», spécialisé dans la détection à l'odeur des différents composants des bombes et explosifs.

— Ça c'est le service continu et pour le service hebdomadaire ?

— Vous avez une BSU (Brigade de Sûreté Urbaine) qui s'occupe des enquêtes. C'est un service élitiste et c'est une reconnaissance que d'y être affecté. Les agents et officiers qui y sont ont le privilège de travailler en civil. Dans un service d'environ 140 personnes, il y a à peu près 20 agents administratifs (qui ne sont pas policiers, des secrétaires principalement), 20 agents BSU et 100 policiers de voie publique. On voit que «*mettre du bleu dans la rue*» pour rassurer la population ça prend une grosse partie des effectifs. On peut rajouter dans les services en rythme hebdomadaire: l'UAJA (Unité d'appui judiciaire et administratif) qui est le service des «*pots de fleurs*». Une dizaine de personne, des agents dont la mission est de garder l'entrée des sites sensibles (consulat, synagogue, préfecture, tribunal...). Ils ont aussi en charge les transferts (tribunal, prison, centre de rétention administrative) et la surveillance des gardés à vue hospitalisés. On leur confie les contrôles administratifs des professions réglementées, les commissions de sécurité incendie...

Il y a aussi le GAJ (Groupe d'appui judiciaire), il s'agit de quelques policiers, quatre ou cinq qui sont en tenue et qui pendant les heures ouvrables vont prendre les plaintes qui, comme les feuilles mortes, se ramassent à la pelle, et pas seulement en automne. On leur confie aussi les petites enquêtes qui n'ont pas été jugées dignes de la BSU (ex: vol de string à monoprix par une mineure de 13 ans). Vous trouverez aussi le service de la police de proximité (on a gardé le nom), aussi appelé les «secteurs», une vingtaine de bonshommes – oui, oui ou de bonnes femmes, mais ce n'est pas très joli comme expression – dont l'officier fait ce qu'il veut et qui constituent la variable d'ajustement des problématiques locales et des contingences médiatiques. En période post-attentat, ils renforcent l'UAAJ qui manque de «pots de fleurs». En période estivale on les met en civil pour renforcer les BAC dans les zones touristiques et chercher les pickpockets. Enfin, le service local de police technique et scientifique (SLPT), environ quatre à cinq personnes qui sont là pour tous les

actes de police techniques simples (signalisation des gardés à vue, recherche d'empreintes sur les cambriolages, confection d'albums photos, de plans de masse...).

— C'est tout à fait intéressant. Nous avons appris plein de choses. Raphaël Sylvain, ce jeune policier est donc «de permanence». En quoi cela consiste-t-il exactement?

— En période de service continu – c'est-à-dire en dehors des horaires hebdomadaires – les officiers et les commissaires ne sont pas censés travailler, mais il y a toujours en 24/7 un officier et un commissaire de permanence qui est là pour prendre le commandement des situations complexes ou graves. L'officier de permanence vaque à ses occupations. Il peut sortir, dormir... Les seules exigences sont de rester sur sa circonscription pour pouvoir intervenir rapidement et être joignable sur un portable que les officiers de permanence se passent comme un flambeau à chaque relais. Les permanences s'organisent différemment dans chaque service, mais en principe sur la base d'une semaine qui commence le vendredi matin et finit le vendredi suivant. À ce moment-là, il est généralement éreinté car en plus d'une semaine de travail normal, l'officier a été appelé les nuits et a généralement passé une partie de son week-end au service.

— Raphaël est un jeune homme normal qui sort avec des amis. Il a pourtant son arme de service et ses menottes sur lui. Il peut donc procéder à des arrestations à tout moment?

— Ce que peu de gens savent c'est que le Code de procédure pénale¹ prévoit que tout citoyen qui assiste à une infraction grave, c'est-à-dire à un crime ou à un délit passible d'emprisonnement peut procéder lui-même à l'arrestation de l'auteur et le conduire à l'officier de police judiciaire le plus proche. En pratique, le plus simple est de maîtriser l'individu et de faire le 17 pour que l'OPJ vienne le chercher lui-même.

1. Article 73: « Dans les cas de crime flagrant ou de délit flagrant puni d'une peine d'emprisonnement, toute personne a qualité pour en appréhender l'auteur et le conduire devant l'officier de police judiciaire le plus proche ».

Donc : oui, Raphaël peut et même doit, selon sa déontologie professionnelle intervenir à tout moment. Il a son arme et ses menottes, pour pouvoir être opérationnel tout de suite s'il doit se rendre sur le terrain. Il devrait même avoir son gilet pare-balles, mais c'est un peu contraignant, surtout en été, mais là il semble que ce soit l'automne.

— À quoi ressemble cette arme de service ?

— J'ai une photo, là, on peut peut-être l'insérer. J'ai les menottes aussi.

— Si ce sont des images libres de droit, pourquoi pas.

— Oui ce sont les photos du matériel de dotation de mon vieil ami le brigadier-chef Édouard Chicote, surnommé « Doudou le roi des bisous », bien qu'il soit plus connu pour sa propension à distribuer des bourre-pifs que des bisous, si vous me permettez, ma chère !



— Et son téléphone – outil de travail indispensable, semble-t-il-? C'est un téléphone normal ou un appareil sécurisé? Il peut l'utiliser à titre personnel pour recevoir des messages de ses amis ?

— C'est un portable basique plutôt solide car il est souvent par terre. Il faut savoir que les policiers n'ont pas la réputation d'être très soigneux, contrairement aux gendarmes. Ils ne l'utilisent qu'à titre professionnel, d'ailleurs comme je le disais plus haut, il est le symbole de la permanence et passe d'officier en officier, ce qui permet d'avoir un numéro unique

pour l'officier de permanence. Si le portable est classique, le policier dispose aussi d'une radio qui lui permet de communiquer avec les autres policiers et ce de façon sécurisée car les communications sont cryptées. Tenez, j'ai une photo d'un poste radio portatif.



— On appelle la radio «Acropol» qui est l'acronyme de: Automatisation des Communications Radioélectriques Opérationnelles de la POLice nationale. Ce système a été adopté en 1994 en prévision de la coupe du monde de football de 1998 et pour permettre aux forces de sécurité de se doter d'un système de communication moderne et sécurisé car il ne peut pas être écouté par des non policiers. Il faut savoir que l'ancien système pouvait être écouté par des radioamateurs, des journalistes en quête de scoops, voire des bandits bien outillés. Autre nouveauté pour l'époque, le bouton orange avec le symbole «*warning*» permet, si on appuie dessus de façon continue, de déclencher un appel d'urgence en cas de détresse.

— Je vous remercie de toutes ces explications, Professeur. Et maintenant je vous propose de regarder le chapitre 2.

— De lire le chapitre, Marie-Céline, de lire le chapitre.